

La biologie numérique sort la tête de l'eau

Par Pryska Ducoeurjoly

Extrait de la Société Toxique, manuel de dépollution mentale, mars 2010

Plus de vingt ans après les premières découvertes de Benveniste, les médias évitent toujours soigneusement ce débat houleux, mais aucun d'entre eux ne peut plus ignorer que l'un des plus grands noms de la recherche médicale travaille sur la très prometteuse mémoire de l'eau. Ce chercheur n'est autre que le prix Nobel 2008 de médecine, Luc Montagnier ! Il effectue, depuis 2005, des expériences dans le sillage de Jacques Benveniste.

Un changement de paradigme est en cours qui achève de déboulonner de son piédestal la science réductionniste (qui tente d'expliquer le vivant par sa décomposition en éléments séparés et non par leurs interactions). Une nouvelle ère s'ouvre, celle d'une biologie numérique, basée sur la caractérisation des signatures électromagnétiques complexes de tout être vivant.

La communication électromagnétique

Les recherches sur la mémoire de l'eau ont poussé Benveniste à se pencher sur la façon dont les molécules, les protéines par exemple, communiquent avec une cellule vivante. Selon la théorie qui prévaut, deux molécules appariées échangent structurellement de l'information spécifique (chimique) après qu'elles se soient rencontrées par hasard. Or, ces rencontres sont quasi-miraculeuses : chaque cellule contenant en moyenne une protéine sur dix mille molécules d'eau, il y a statistiquement peu d'espoir qu'elles aient lieu.

« Le principal problème de la théorie actuelle, c'est qu'elle dépend trop du hasard et exige beaucoup de temps. Elle ne peut non plus expliquer la vitesse des processus biologiques liés à la colère, la joie, la tristesse, la peur ou l'anxiété. Par contre, si chaque cellule est dotée de sa propre fréquence, son récepteur, la molécule qui possède un spectre correspondant, se syntonisera sur sa fréquence, au même titre que votre radio se syntonise sur une station précise, même à une grande distance, ou qu'un diapason qui vibre amène un autre à vibrer à la même fréquence », explique la journaliste d'investigation américaine Lynne McTaggart dans son livre sur la physique quantique, *L'Univers informé*¹. « Quand ces deux molécules vibrent à la même longueur d'onde, elles entrent en résonance avec d'autres molécules de la réaction biochimique, ce qui crée, d'après le Pr. Benveniste, une " cascade " d'impulsions électromagnétiques se déplaçant à la vitesse de la lumière. »

Les expériences de Benveniste ont démontré que les cellules se fient aux signaux

¹ *L'Univers informé*, Lynne Mc Taggart, Ariane Éditions, 2005 (traduit de l'anglais *The Field*, 2002).

électromagnétiques de faible fréquence (moins de 20 kHz)². Ces fréquences correspondent aux ondes acoustiques³. Même si elles sont inaudibles, Benveniste montra que l'on pouvait les enregistrer simplement en se servant d'un amplificateur et de bobines électromagnétiques. Encodées sur un ordinateur, ces fréquences peuvent être transmises par mail !

D'autres avant Benveniste, plus précisément Robert O. Becker⁴ et Cyril Smith⁵, ont mené des recherches sur les fréquences électromagnétiques des organismes vivants. Mais l'innovation de Benveniste est d'avoir montré que les molécules et les atomes possèdent des fréquences propres et uniques, une carte d'identité en quelque sorte.

« C'est de la science... Pas de la magie »

L'engagement du prix Nobel 2008 en faveur des travaux de Benveniste restera dans les annales de la science, même si les médias rechignent encore à se saisir d'un sujet qui discrédite leurs précédents articles à l'encontre de Benveniste...

« Les travaux de mon collègue Jacques Benveniste, que j'ai bien connu [...] sont apparus très révolutionnaires à l'époque pour beaucoup de scientifiques. On l'a accusé d'avoir triché, ce qui est absolument faux. Je pense qu'il n'a jamais triché mais qu'il s'est aventuré dans un terrain très difficile. C'est un terrain qui fait le pont entre la biologie et la physique et qui est basé sur le fait que les molécules et les atomes ont des vibrations. Elles ne sont pas que de la matière mais aussi des ondes. Je pense qu'on reconnaîtra, finalement, que Benveniste avait raison », déclarait Luc Montagnier, le 27 octobre 2007, devant une caméra italienne, en marge de la conférence de Lugano (Suisse), où il rendit hommage à Benveniste⁶.

Et d'ajouter : « Le problème principal des expériences de Benveniste était leur reproductibilité. C'est encore le cas actuellement, parce qu'il y a beaucoup de facteurs qui interviennent [...]. Mais ce doute sera levé un jour, parce que c'est de la science. Ce n'est pas de la magie [...]. Il y a un écueil en science, qui est de dire " ce que je ne comprends pas n'existe pas ". C'est la réaction de beaucoup scientifiques vis-à-vis de l'homéopathie [...]. Ils disent que ce n'est pas possible qu'il y ait un effet biologique ou pharmacologique sans molécule. Or, ce n'est pas vrai. Ceci se passe dans l'eau, qui est faite de molécules. Et certains physiciens nous disent que l'eau a une structure extrêmement compliquée. Ce n'est pas du tout quelque chose

2 Les ondes électromagnétiques transportent de l'énergie sous la forme d'un *courant électrique* E associé à un *champ magnétique* H qui se propage dans l'environnement. E représente la différence de répartition des charges électriques dans l'environnement : on parle de différence de potentiel électrique. E se mesure à l'aide de mesureurs de champs et les valeurs détectées sont données en volts par mètre. H est responsable des forces exercées par les charges électriques qui se déplacent dans l'environnement (il se mesure en microTesla, milliGauss ou en ampères par mètre). La *fréquence électromagnétique* représente le nombre de vibrations ou d'ondulations qui passent en une seconde dans l'environnement. Les valeurs détectées sont données en ondulations par secondes ou Hertz.

3 Sur terre, les sons des cours d'eau, des oiseaux, des coups de tonnerre sont compris entre 20 Hz et 20 kHz.

4 *The Electric Body*, 1985.

5 *Electromagnetic Man: Health and Hazard in the Electrical Environment*, Cyril W. Smith et Simon Best, 1989. Traduit en 2003 chez Marco Pietteur dans la collection Résurgence : *L'Homme électromagnétique. Effets pervers et usages bénéfiques des phénomènes électromagnétiques naturels et artificiels sur le vivant*.

6 Source : deux vidéos où Luc Montagnier s'exprime sur J. Benveniste ; www.colombre.it/montagnier.

d'homogène [...]. Je ne dis pas que je soutiens l'homéopathie, mais je dis que l'on peut expliquer certains effets de l'homéopathie par l'effet sur les molécules d'eau [...]. L'idée de Benveniste, que nous poursuivons, c'est que les atomes peuvent s'échanger des signaux. Un peu comme nous on le fait avec les téléphones portables [dits cellulaires... NdA]. La nature l'a fait avant nous.» La très conservatrice Académie de médecine appréciera !

Deux siècles après Hahnemann, il est désormais possible de caractériser toute substance vivante (virus ou bactérie) par une fréquence qui lui est propre. On peut retrouver et identifier cette fréquence dans une solution hautement diluée (donc sans la présence de ce microorganisme). « Les dilutions successives sont agitées fortement avec un vortex, pendant 15 secondes, entre chaque dilution », écrit ainsi en juin 2006 Luc Montagnier dans un brevet consacré à ces découvertes.

L'incroyable pouvoir des hautes dilutions

Mais il y a encore plus surprenant : « Le simple voisinage d'un tube fermé contenant un échantillon d'un filtrat bactérien ou viral faiblement dilué et donc négatif en ce qui concerne l'émission de signaux électriques ou électromagnétiques inhibe les signaux produits par un échantillon plus fortement dilué du même filtrat initialement positif », explique Luc Montagnier dans un autre brevet⁷ publié fin 2007.

En d'autres termes : un tube à essai d'une solution d'*Escherichia coli* hautement diluée, émettant une fréquence (donc active), peut être inactivé par le contact rapproché du plasma d'un patient, à condition que ce dernier souffre d'une infection due à ce même germe. Cet effet inhibiteur pourrait ainsi permettre de diagnostiquer le type d'infection dont est porteur un patient sans même avoir à recourir à une analyse biologique. C'est tout simplement révolutionnaire.

Fait remarquable noté par Luc Montagnier dans ses expériences : « Un contact de cinq minutes d'une solution positive dans la main du patient, ou bien dix minutes jusqu'à une distance de 50 cm sont suffisants pour observer l'effet inhibiteur. » Il suffirait donc de tenir un tube à essai dans la main pour connaître les germes qui seraient à l'origine de la pathologie du malade ! Ce constat donne du crédit à l'homéopathie mais aussi à la très alternative « méthode Naet », qui fonctionne déjà sur ce principe pour résoudre les problèmes d'allergies⁸.

La dose ne fait pas forcément le poison

L'expérience des homéopathes montre que l'organisme a la capacité de lire les hautes dilutions ou les doses infinitésimales. De même, les agriculteurs en biodynamie estiment que le sol réagit davantage aux micro-doses, plus efficaces que des kilos

7 « Procédé de détection de microorganisme au sein d'un échantillon », 27 décembre 2007 (date de publication internationale), n° WO/2007/147982, déposé par Luc Montagnier et Aïssa Jamal.

8 Le praticien place dans la main du patient une fiole contenant de l'eau puissamment informée par le laboratoire Naet Europe, eau contenant la signature énergétique d'une substance détecté par le test kinésiologique, en vue de la « reprogrammation » (par réinformation) de l'organisme. Ce n'est pas, dans ce cas, le patient qui éteint le signal contenu dans un tube, mais une fiole contenant l'équivalent d'une dose pondérale qui éteint la réaction allergique chronique de l'organisme face à une substance (protéine de lait, gluten, pollen, etc.).

d'engrais. Dès lors, une question fondamentale surgit : une solution hautement diluée, porteuse d'un signal d'un virus ou d'une bactérie, peut-elle être plus pathogène qu'une solution non diluée (contenant l'agent microbien) ?

Une étude sur le Roundup®, le désherbant de Monsanto, l'assure. On connaissait l'efficacité du glyphosate, la substance active, sur les mauvaises herbes, mais on se doutait moins qu'en haute dilution il tuait aussi les cellules humaines... Comme l'expliquent Nora Bénachour et Gilles-Éric Séralini, de l'Université de Caen, auteurs d'une étude publiée dans *Chemical Research in Toxicology*⁹ : « Nous avons travaillé sur des cellules de nouveau-nés avec des doses de produits 100 000 fois inférieures à celles avec lesquelles le jardinier lambda est en contact. Les solutions diluées de Roundup® programment la mort des cellules en quelques heures. »

Ce constat amène aussi à se poser de sérieuses questions sur les effets potentiellement délétères des eaux de boisson qui contiennent un grand nombre de molécules de synthèse en haute dilution (médicaments et pesticides). Benveniste avait d'ailleurs déjà soulevé ce problème à l'époque, comme il le rappelle dans *Ma vérité sur la « mémoire de l'eau »*.

Les virus ou bactéries ne seraient donc pas nécessairement toujours la cause directe de nos pathologies. Les maladies pourraient aussi provenir d'un signal électromagnétique présent dans l'eau (dont notre corps est composé à 70 % !). Le « terrain » propre à chaque individu s'avèrerait déterminant avec les fréquences actives dont il est porteur ou qu'il accepte comme la marque du soi ou du non soi. De quoi alimenter les futures recherches en immunologie.

⁹ « *Glyphosate Formulations Induce Apoptosis and Necrosis in Human Umbilical, Embryonic, and Placental Cells* », *Chem. Res. Toxicol.*, 2009, 22 (1), pp. 97–105.